



SANTÉ Chamboulement hormonal

Les étapes en sont désormais bien connues. Pourtant, la puberté reste une source de surprises et de doutes pour ceux qui la traversent. **PAGE 14**

LE MAG

LA CHAUX-DE-FONDS Le violoniste américain ouvre la saison de la Société de musique.

Joshua Bell, simplement star



Joshua Bell, un des plus grands violonistes actuels. En concert à La Chaux-de-Fonds le 20 octobre. SP

CATHERINE FAVRE

Il est un des violonistes actuels les plus acclamés de la planète. Infiniment virtuose, charismatique, Joshua Bell ouvrira la saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds le 20 octobre.

L'Américain sera accompagné – et dirigera de son poste de premier violon! – le Verbier Festival Orchestra dans le Concerto pour violon en mi mineur de Mendelssohn et la 7e Symphonie de Beethoven. Avec un jubilate le motet de Mozart, «Exsultate jubilate», porté par l'une des nouvelles voix helvétiques: Regula Mühlemann...

Virtuose et glamour

La star tout d'abord. Un Oscar, plusieurs Grammys, le prix Avery Fisher et près de quarante disques à son actif (5 millions d'exemplaires vendus rien que pour sa «Romance of the Violin»), Joshua Bell est de ces musiciens classiques qui rayonnent au-delà des velours des salles d'opéra. Le beau gosse cool et glamour est abonné aux couvertures de magazines et aux talk-shows télévisés. Sa musique figure au générique de nombreux films: «Les dames de Cornouailles», «Anges et démons», «Les insurgés».

L'homme aussi fascine. Showman, oui, et tellement proche des gens. Un jour il joue

devant 3000 personnes à Central Park et, le lendemain, passe toute la journée avec des enfants atteints de maladie incurable.

A titre d'expérience sociologique, lui, l'un des plus grands violonistes actuels, s'est produit dans le métro comme un simple musicien de rue. Seuls les enfants l'écoutaient émerveillés. Les adultes avaient d'autres choses à faire. Et l'artiste, qui joue sur un Stradivarius Gibson de 1713 à plusieurs millions de dollars, n'a récolté que des clopinettes en 43 minutes de jeu.

Joshua Bell, c'est tout cela. Et plus encore. Car le musicien au «*violon de scrupuleuse*

diva» (la formule est de Gaëtan Naulleau, «Diapason») porte, éblouit. Il se produit à la fois comme soliste, musicien de chambre, chef d'orchestre et dans tous les répertoires. A ceux qui lui reprochent son jeu trop lisse – il faut bien trouver quelque chose – l'artiste répond qu'il n'est pas là pour provoquer. Il se voit plutôt comme un acteur qui se coule dans ses personnages, «*du type Anthony Hopkins*», un messenger qui fait aimer une œuvre au point que le spectateur oublie qui il est. Pas sûr toutefois que le 20 octobre, le public chaux-de-fonnier puisse oublier Joshua Bell derrière l'interprète. ☉

EN DIAGONALE

LE CONCERT: Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, jeudi 20 octobre à 20h15. Billeterie: www.musiquecdf.ch, tél. 032 967 60 50. Dans le cadre d'une tournée du Pour-cent-culturel Migros classics. Genève le 21, Zurich le 22, Berne le 23.

LE VERBIER FESTIVAL ORCHESTRA: fondé en 2005 par les musiciens attirés du Verbier Festival, cet excellent orchestre de chambre formé de jeunes interprètes a notamment entrepris une tournée en Asie en 2013 avec Joshua Bell.

JOSHUA BELL: né en 1967 à Bloomingdale (New Jersey). Tout en étudiant le violon, ce surdoué bosseur devient champion de tennis à 10 ans, excelle au basket, donne un concert à 14 ans avec le Philadelphia Orchestra et cinq ans plus tard, fait ses débuts au Carnegie Hall de New York. **Actu discographique:** «*For the Love of Brahms*» avec son ami d'enfance le violoncelliste Steven Isserlis (Sony).

REGULA MÜHLEMANN: née en 1986 à Adligenswil (LU). Diplômée en 2012 avec les plus hautes distinctions (Haute Ecole de musique Lucerne/Studio suisse d'opéra Berne), elle chante déjà sur de nombreuses scènes européennes. **Actu discographique:** «*Mozart arias*» (Sony). ☉

«Oui, j'ai de la chance!»

Elle aime la vie, travaille passionnément, court les festivals de rock quand elle le peut («*pour apprendre la présence scénique*»). Et nous parle de sa maman couturière, à qui elle doit ses robes de diva. La soprano Regula Mühlemann, tout juste 30 ans, fait de la vie et de sa carrière une même et inlassable découverte. A l'image de l'Américain Joshua Bell, la Lucernoise, qui sort son premier CD solo, renouvelle l'image des musiciens classiques. Interview.

Vous allez chanter à La Chaux-de-Fonds, connaissez-vous la Salle de musique?

Non et je me réjouis. Dans mon enfance nous avions un jeu de Monopoly avec le nom de La Chaux-de-Fonds, c'est tout ce que j'en connais. De même, je n'ai jamais chanté au Victoria Hall de Genève, où nous irons ensuite. J'aime découvrir de nouveaux lieux. Et quand en plus, on est «à la maison», c'est encore mieux.

Le motet de Mozart que vous allez interpréter, «Exsultate jubilate», a été écrit pour un castrat à l'origine. Pas évident, non?

Très difficile, oui. C'est très spectaculaire avec de multiples coloratures concentrées dans un laps de temps très court. J'adore! Avec Mozart, on apprend constamment au plan technique bien sûr, mais aussi humain. Ses personnages sont complexes, ils pourraient exister dans la vie. Ce qui exige beaucoup de naturel, de sincérité. Si nous ne sommes pas totalement justes, nous ne sommes plus crédibles.

Une voix superbe, des critiques très élogieuses, un physique de top-modèle et une carrière internationale prometteuse. Que de bonnes fées se sont penchées sur votre berceau!

Oui, j'ai de la chance. Mon métier recèle toutes mes passions (la musique, les voyages) et j'ai un véritable port d'attache à Lucerne. Avec ma famille, mes amis, je change complètement d'environnement. Je n'ai jamais fait de plan de carrière. Par contre, j'ai beaucoup travaillé ma voix en ciblant les points à améliorer. C'est une discipline de fer et une grande joie. Un peu comme un sportif qui veut être toujours meilleur.

Vous incarnez la nouvelle génération de chanteurs, très médiatisés, glamour. C'est important de casser les clichés?

Le monde de l'opéra a déjà bien changé en dix ans. Dans les productions où j'ai travaillé en Europe, c'est très dynamique, les chanteurs bougent sur scène. Par contre, l'image de l'opéra reste entachée de préjugés. Alors oui, c'est important que les jeunes chanteurs notamment contribuent à casser cela. La musique classique est incroyablement moderne. Même si les paroles paraissent datées, les sentiments eux sont toujours les mêmes. C'est cela qui m'intéresse, essayer de transmettre mes émotions personnelles à travers la musique. ☉



Regula Mühlemann. SP

CARNET NOIR Le cinéaste polonais Andrzej Wajda est mort à l'âge de 90 ans. Il avait reçu, entre autres, un Oscar et la Palme d'or.

En prise avec les soubresauts de l'histoire de son pays

Légende du cinéma mondial, le Polonais **Andrzej Wajda** (Keystone) est mort dimanche soir à Varsovie à l'âge de 90 ans, ont annoncé ses proches. Hospitalisé depuis plusieurs jours, il a succombé à une insuffisance pulmonaire. «Oscarisé» en 2000 pour l'ensemble de son œuvre, le cinéaste a été pendant toute sa vie le chantre de la difficile histoire polonaise, à laquelle il a su donner une dimension universelle.

Né le 6 mars 1926 à Suwalki, Andrzej Wajda veut suivre l'exemple

de son père, militaire de carrière. Il tente, sans succès, d'entrer en 1939 dans une école militaire, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Pendant l'occupation nazie, il commence à suivre des cours de peinture, qu'il prolongera après la guerre à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, avant d'entrer dans la célèbre école de cinéma à Lodz.

Son premier long-métrage, «Génération» (1955), un récit portant sur le sort de jeunes des faubourgs de Varsovie pendant l'Occupation, a donné naissance à la célèbre «école

polonaise de cinéma», courant où l'on entreprenait un débat sur l'héroïsme et le romantisme polonais. En 1957, Andrzej Wajda obtient à Cannes le Prix spécial du jury pour son chef-d'œuvre sur l'insurrection de Varsovie en 1944, «Kanal» («Ce fut le début de tout», avoua-t-il 50 ans plus tard. «*Cela m'a permis de faire ce qui devait être mon film suivant, 'Cendres et diamant'.*»

A partir des années 1970, l'œuvre d'Andrzej Wajda s'inspire du patrimoine littéraire polonais: «Le bois de bouleaux» (1970), «Les noces»,



(1972), «La terre de la grande promesse» (1974). En 1977, il présente au festival de Cannes «L'homme de marbre», critique de la Pologne communiste, à qui il

donne une suite trois ans plus tard dans «L'homme de fer». Le film, racontant pratiquement en temps réel l'épopée de Solidarité (Solidarność), premier syndicat libre du monde communiste, est récompensé par la Palme d'or à Cannes. Ses prises de position hostiles au régime Jaruzelski l'incitent ensuite à réaliser des films à l'étranger. Il tourne «Danton» (1983) avec Gérard Depardieu, «Un amour en Allemagne» (1986), ou «Les possédés» (1988) d'après Dostoïevski. Après la chute du communisme

en 1989, Andrzej Wajda revient à l'histoire avec notamment «Korczak» (1990). Dans «Katyn», il raconte l'histoire tragique de son propre père, Jakub Wajda, qui fut l'un des 22 500 officiers polonais massacrés par les Soviétiques en 1940. Amoureux du théâtre, Andrzej Wajda a également mis en scène une quarantaine de pièces, dont plusieurs présentées à l'étranger. Son dernier film, «Powidoki» (2016), a fait l'objet d'une première en septembre au festival de Toronto (Can). ☉ ATS